

Événement / 5^e édition : « L'invisible »
Samedi 9 et dimanche 10 avril 2022

L'ETHNOLOGIE VA VOUS SURPRENDRE !

Deux jours pour explorer le 21^e siècle



© NL Ouedraogo

.....
/ Musée et activités en accès libre et gratuit
/ Retransmission des conférences en direct
sur la chaîne YouTube du musée

***L'ethnologie va vous surprendre !* revient les samedi 9 et dimanche 10 avril 2022 et consacre sa programmation au thème de l'invisible. Depuis 2013, le musée du quai Branly – Jacques Chirac met à l'honneur jeunes ethnologues, artistes et chercheurs de renom lors d'un week-end dédié à l'ethnologie. Science en plein essor, fondée sur les travaux de terrain et les archives historiques, anthropologiques et archéologiques, l'ethnologie permet de mieux appréhender la complexité et la variété de nos sociétés. Les quatre précédentes éditions du week-end se sont déroulées avec succès et ont rassemblé près de 20.000 visiteurs.**

.....

L'invisible : anthropologues, archéologues, artistes, voyageurs, leurs travaux portent tous sur cette partie cachée de la nature (magie, divination, fantômes et revenants, croyances). Leurs recherches sont mises en perspective et déclinées sous différentes formes lors de rencontres avec le public : grandes conférences, enquêtes de terrain, commentaires d'œuvres, projections, autant d'activités destinées à sensibiliser les visiteurs à l'ethnologie, valorisant sa place dans nos sociétés contemporaines pour un meilleur éclairage du monde qui nous entoure. De Tobie Nathan à Philippe Descola ou Vinciane Pirenne-Delforge, les **Grandes conférences** abordent l'anthropologie de l'invisible et ce qu'elle révèle de nos sociétés.

Les **Têtes chercheuses** évoquent entre autres les techniques chamaniques de l'imagination, les esprits dans la religion birmane ou encore les Sèmè du Burkina Faso, l'art de photographier l'invisible avec l'exemple du vodun Tchamba ou encore les incubes numériques et jeux d'invocation au Japon.

Les cinéphiles ne sont pas oubliés avec **deux films documentaires** à découvrir : *Kongo, guérisons et sortilèges* et *Black Hole. Pourquoi je n'ai jamais été une rose*, projetés en exclusivité, viennent évoquer des formes de l'invisible au Congo-Brazzaville et à Calcutta. Ainsi que des courts-métrages réalisés par de jeunes autochtones au Québec, produits par Wapikoni Mobile.

Nouveauté, le samedi 9 avril, une **nocturne exceptionnelle** jusqu'à 22h avec une programmation originale en écho à la thématique de l'invisible. Au cœur des collections permanentes : contes, visites des espaces habituellement cachés et rencontres inattendues rythmeront la soirée. L'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible*, sera elle aussi accessible en toute liberté ou en compagnie d'un guide, à l'occasion des mini-visites proposées en continu.

Dans le jardin, pour la première fois, **lectures de textes et de poésies** innues de Joséphine Bacon, amérindiennes, africaines, créoles, grecques ou italiennes, transportent les voyageurs immobiles.

Enfin, durant ces deux jours, les plus jeunes bénéficient d'un **atelier « Chasseurs de fantômes »**, pour découvrir en famille et dans une atmosphère ludique des œuvres présentées sur le plateau des collections permanentes.

Les Grandes conférences et les Têtes chercheuses sont diffusées simultanément sur la chaîne YouTube du musée.

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris

Québec 

AU PROGRAMME

Grandes conférences

- / Théâtre Claude Lévi-Strauss et chaîne YouTube du musée
- / Samedi 9 et dimanche 10 avril à 11h30 et 15h30
- / 1h de conférence suivie de 30 mn d'échange avec le public

Chercheurs confirmés, ethnologues et anthropologues, historiens, philosophes, ethnopsychiatres et performeurs analysent des sujets fondamentaux à travers le prisme de l'ethnologie et expliquent ce qu'elle révèle de nos sociétés.

« Celui qui voit » au Koutammakou (Togo, Bénin)

- / Samedi 9 avril à 11h30
- / Par **Dominique Sewane**, anthropologue, titulaire d'une Chaire Unesco en faveur de la préservation du patrimoine culturel africain (2006-2018), séminaire «Patrimoine culturel» (Sciences Po-Paris, 2004-2017).
Les Batammariba peuplent le massif de l'Atakora au nord du Bénin et du Togo. Éleveurs-agriculteurs aux traditions guerrières, ils forment une société clanique faisant obstacle à tout pouvoir héréditaire. En 2004, leur territoire, le Koutammakou, a été inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. A l'Owente, ou « Celui qui voit », est réservé un statut prestigieux dû à une sensorialité hors du commun lui permettant d'être à l'écoute des puissances chtoniennes, des animaux, des arbres... Sa liberté de comportement et la puissance de son imagination le désignent comme tel, mais sans certitude : il reste anonyme, connu seulement des Maîtres du savoir. Il est source d'inspiration pour les « gens ordinaires » et initiateur des grandes cérémonies. Ses exploits ne seront célébrés qu'après sa mort, lors des grands rituels. Dans la personne fuyante de l'Owente se lit la relation complexe que tissent les Batammariba avec leur univers.

Le virus et le djinn

- / Samedi 9 avril à 15h30
- / Par **Tobie Nathan**, ethnopsychiatre.

Rendre présents les esprits et les dieux : « doublures » d'invisible en Grèce et en Amazonie

- / Dimanche 10 avril à 11h30
- / Par **Philippe Descola**, anthropologue, professeur émérite au Collège de France et **Vinciane Pirenne-Delforge**, historienne, professeure au Collège de France, dialogue modéré par **Philippe Charlier**.
Sous la forme de corps humains magnifiés, dieux et déesses peuplent les départements d'antiquités des musées. Replacés dans le contexte culturel qui les a vus naître, ces objets permettaient de « présentifier l'invisible », comme le formulait joliment Jean-Pierre Vernant pour la Grèce antique. C'était une option parmi d'autres pour communiquer avec des puissances invisibles. L'Amazonie contemporaine produit aussi des images d'esprits ordinairement invisibles, non pour reproduire une apparence que personne n'a vue à l'état de veille, mais pour les rendre présents dans des rituels. Ce dialogue portera un regard croisé sur les stratégies employées dans l'un et l'autre cas pour « imiter » un corps imaginé, donner corps à l'invisible et rendre le monde plus complet.



Erol Josué en concert le 11 mai 2014
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Danser les chemins de l'invisible dans le vaudou haïtien

/ Dimanche 10 avril à 15h30

/ Conférence chorégraphiée, par **Erol Josué**, prêtre, chanteur, conteur, danseur et directeur général du Bureau national d'ethnologie de Port-au-Prince, Haïti. Erol Josué nous invite à emprunter les chemins exaltants et peu sûrs de l'initiation vodou, se tenant à la limite du réel, il soulèvera quelques pans de ce voile délicat et fragile qui sépare uniquement celles et ceux qui refusent de voir... Académique et spirituel, chevauché par les dieux et les déesses, prêtre vodou et homme politique, croyant et scientifique, comme Simbi il est dualité, en équilibre entre deux eaux. À travers une lecture performative il portera la. le pèlerin.e à porter un second regard sur elle-même, sur lui-même et à voir, l'espace d'un cillement, ce que son âme sait déjà : nous sommes l'infini.

Têtes chercheuses

/ Salle de cinéma et chaîne YouTube du musée.

/ Samedi 9 avril 2022 à 13h30, 14h, 14h30, 15h, 18h, 18h30 et 19h

Dimanche 10 avril à 13h30, 14h, 14h30 et 15h30

/ 15 mn de présentation suivie de 15 mn d'échange avec le public

Ethnologues, archéologues, photographes présentent leurs recherches sous forme de mini-conférences interactives et visuelles. En s'appuyant sur des images, des vidéos, de la performance et des extraits sonores, leurs travaux plongent le visiteur en différents points du monde avec des sujets inattendus.

Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination

/ Par **Charles Stépanoff**, anthropologue, LAS, EHESS.

Les chamanes de Sibérie ont développé des techniques d'exploration mentale du cosmos qu'ils partagent avec le public grâce à une riche iconographie. Par ses enquêtes de terrain et par une comparaison à travers la littérature ethnographique, Charles Stépanoff a documenté ces techniques et étudié leur fonctionnement et leur efficacité. Il montre que les images qui couvrent tambours et costumes créent des liens sensoriels entre trois espaces : le corps, l'habitat et le cosmos. Il présente

dans cette conférence le cas de certains rituels accomplis en Sibérie du sud et en Mongolie au cours desquels le chamane fait venir des esprits devant le public puis s'envole vers des espaces lointains. Le rituel apparaît comme un puissant dispositif de coordination des imaginaires.

Revenants et fantômes, du vaudou au spiritisme

/ Par **Philippe Charlier**, directeur du département de la Recherche et de l'Enseignement, musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Les fantômes sont partout. Si ce ne sont eux, ce sont les revenants, les esprits ou les non-humains. En Afrique sub-saharienne, en Haïti et en Extrême-Orient (Japon, Chine), quels sont les rapports que les vivants entretiennent avec les « non-morts » ? Comment se parlent-ils ? Comment interagissent-ils encore avec nous pour nous guider ou nous corriger ? A travers des exemples glanés dans des civilisations extra-occidentales, on verra comment et pourquoi les morts sont utiles aux vivants.

Le visible et l'invisible dans la divination des Sèmè du Burkina Faso

/ Par **Anne Fournier**, chercheur ethnologue à l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

Les devins Sèmè mettent en action une « machine divinatoire » où gestes et accessoires foisonnent. Avec une extrême précision, ils relient ce qu'on perçoit sur la scène divinatoire à des actes qu'accomplissent divers êtres et forces dans l'invisible. Des vidéos et une courte animation permettent de rendre le propos très concret.

Les visiteurs du soir. Incubes numériques et jeux d'invocation au Japon

/ Par **Agnès Giard**, chercheuse rattachée au Sophiapol (EA 3932) - Université Paris Nanterre, chercheuse postdoctorale à Freie Universität Berlin - projet européen EMTECH.

Au Japon, les jeux de simulation amoureuse appelés *otome games* (jeux pour jeunes filles) proposent au choix des personnages qu'il s'agit de séduire. Afin de renforcer le lien, ces jeux fournissent la possibilité non seulement de parler avec le personnage par écran interposé, mais d'entendre sa voix. La plupart des *otome games* sont par ailleurs vendus avec des Drama CD, des bandes-son parlées dont les titres suggestifs – « Cendrillon de Minuit », « Réversible » « De l'autre côté » – jouent sur l'idée de l'incube : la voix figure un visiteur nocturne. Très proches des CD de relaxation guidée, ces bandes-son invitent l'auditrice au dialogue en laissant des zones de blanc dans la conversation, lui permettant d'interagir avec son bien-aimé. Dans cet univers onirique, l'importance que revêt la voix est telle que les joueuses ont fait des doubleurs (*seiyû*) de véritables stars. On les appelle « personnes à l'intérieur » (*naka no hito*) suivant une logique dont Agnès Giard questionne les postulats, en s'appuyant sur la théorie du travail d'effacement élaborée par l'anthropologue Nozawa Shunsuke : la voix participe-t-elle – ainsi qu'il le soutient – d'un auto-anéantissement ? Quelles invisibles présences les femmes aiment-elles dans le noir ? À quoi rime ce jeu de dépossession par les voix ?

Visibles de l'invisible (nouvelle série 2020)

/ Par **Nyaba Leon Ouedraogo**, photographe, en résidence au musée en 2013
« J'ai voulu que le culte et le culturel se nourrissent de leurs effets et en retour laissent surgir d'autres photographies. Je qualifie cela de " animiste-photographie ".
Dans cette série sur les masques, je n'ai pas voulu que les photographier mais les questionner pour trouver des réponses, pour qu'ils participent au débat. Puisqu'ils sont esprits, cela ne doit-il pas être ainsi ? »



© Nicola Lo Calzo

Photographier l'invisible : le vodun Tchamba

/ Par **Nicola Lo Calzo**, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (section des sciences religieuses) et membre du GSRL
Tchamba est l'esprit des esclaves, hommes et femmes, qui ont été déportés du nord de l'actuel Togo vers le littoral méridional dans le cadre de l'esclavage domestique local et, plus largement, de la traite occidentale des Subsahariens. L'esprit de la personne morte en esclavage revient auprès des descendants de ceux qui l'on possédée et exige d'être respecté et honoré par des prières et des cérémonies, faute de quoi il peut conduire la famille à la ruine, à la maladie, voire à la mort. Les photographies présentées, fruit de deux terrains entrepris au Togo et au Bénin entre 2011 et 2017 et à partir des travaux de l'anthropologue Alessandra Brivio, renseignent sur la manière dont les adeptes de Tchamba se rapprochent la mémoire de l'esclavage au sein de leur histoire familiale.

Y a-t-il une recette pour fabriquer des fantômes ?

/ Par **Joseph Béhé**, dessinateur et professeur de bande dessinée à la Haute école des arts du Rhin, Strasbourg

« Face à l'étrangeté de ces êtres invisibles, il faut un peu de méthode !

1. *Connaître ses ingrédients : nous aurons besoin d'un agent intentionnel et d'une pincée de surnaturel. Nous apprendrons où les chercher, comment les reconnaître et comment les choisir.*

2. *Opérer la transformation : avec quelques exemples, nous verrons que le fantôme ne se fabrique pas n'importe comment et que le succès dépend de notre faculté à économiser nos moyens.*

3. *Apprécier notre création : nous verrons dans cette dernière partie que cette recette est valable partout dans le monde, depuis des temps immémoriaux et pour presque tous les êtres et les objets surnaturels. »*

Une anthropologie de l'invisible

/ Par **Gregory Delaplace**, anthropologue, LESC, CNRS

Les humains sont entourés de choses invisibles. Certaines (les fantômes, les esprits, les ovnis, la Vierge Marie) sont étudiées par les anthropologues du point de vue de la variabilité des croyances populaires, alors que d'autres (la culture, les virus, le marché, le dioxyde de carbone) sont envisagés comme des objets légitimes de savoir scientifique. Plutôt que de distinguer - arbitrairement en fait - entre de l'invisible qui existe et de l'invisible qui n'existe pas, il s'agira de proposer une anthropologie de l'invisible susceptible de mettre en relief les conditions d'existence d'un certain type de « chose », que les sociétés humaines à travers le monde choisissent de prendre en charge par différents moyens. Comment définir l'invisible, donc, d'une manière qui nous permette de mettre en évidence cette composante encore sous-estimée de notre monde, dont l'existence n'a jamais dépendu des croyances qu'elle pouvait susciter ?

Le monde des doubles : la possession dans le candomblé afro-brésilien

/ Par **Giovanna Capponi**, chercheuse post-doctorante - Université de Roehampton (Londres)

Selon la vision cosmologique du candomblé afro-Brazilien, chaque humain est protégé par un *orixá*, une divinité qui gouverne sa vie et influence son caractère et son destin. Au travers de la possession, les *orixás* descendent sur la terre pour danser et se manifester chez les humains. Toutefois, le novice du candomblé doit apprendre à partager et bouger son corps avec une autre entité. En ce contact intime avec le monde invisible, différentes valeurs et volontés sont mises en jeu.

Formes de possession d'esprit dans la religion birmane

/ Par **Bénédicte Brac de la Perrière**, anthropologue, CNRS

À partir d'un choix d'images de corps possédés dans des cadres rituels distincts, la conférence trace un panorama des formes que prend la possession d'esprit dans la religion birmane, connue comme essentiellement bouddhique. La possession d'esprit, en tant que forme de présentification des instances hétérogènes qui agissent dans le monde, opère en Birmanie comme un critère de différenciation de domaines religieux divergents. Bénédicte Brac de la Perrière s'attache à montrer comment l'analyse des formes que prennent les corps agit par ces instances dans des rituels plus ou moins institutionnalisés et permet de se repérer dans leur histoire complexe.

Yurei ga : les peintures hantées du Japon

/ Par **Julien Rousseau**, responsable des collections Asie, conservateur, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Les peintures de fantômes, *yurei ga*, représentent une « véritable » apparition et non pas des acteurs maquillés en revenants, comme dans les estampes. A l'époque d'Edo, les *yurei ga* s'utilisaient comme images de protection et accompagnaient les « veillées aux cents bougies », dédiées aux récits fantastiques. A la fin de chaque histoire, une bougie était éteinte pour créer l'obscurité nécessaire à la manifestation d'un fantôme.

Commentaires d'œuvres

/ Plateau des Collections

/ Samedi 9 avril et dimanche 10 avril

Conservateurs, historiens de l'art, ethnologues, chercheurs doctorants et post-doctorants du musée présentent un objet de leur choix, parmi les quatre zones géographiques – Afrique, Amériques, Asie, Océanie – au sein du plateau des collections permanentes. Objets rituels, parures, textiles, les chercheurs éclairent le sens et les usages de ces pièces dans les univers de l'invisible.

Cartographeur l'invisible. Les peintures sur écorce du nord de l'Australie. Chambre des écorces. Australie

avec **Jessica De Largy-Healy**, anthropologue, CNRS, zone Océanie

Tisser l'invisible : les textiles timorais à l'origine des liens sociaux

avec **Brunna Crespi**, chercheuse postdoctorale au musée du quai Branly – Jacques Chirac et chercheuse associée à l'UMR 208 Paloc (IRD/MNHN), zone Asie

L'invisible révélé par le scanner - les révélations de l'étude d'une statue Songye - République démocratique du Congo

avec **Philippe Charlier**, directeur du département de la Recherche et Enseignement, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Afrique

Changer de peau, devenir l'autre : les parures corporelles en Amazonie

avec **Leandro Varison**, chargé de la recherche internationale, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Amériques

Le Tupilak - dans la mythologie inuit, un être maléfique créé par l'homme

avec **Steve Bourget**, responsable des collections Amérique, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Amériques

Les monnaies kanak, un objet ambassadeur de la Nouvelle-Calédonie

avec **Matteo Gallo**, chercheur post-doctorant, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Océanie

Interagir avec le divin aux îles Fidji

avec **Stéphanie Leclerc-Caffarel**, responsable des collections Océanie, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Océanie

Le masque du komo, Mali : l'invisible des non-initiés

Avec **Gaëlle Beaujean**, responsable de collection Afrique, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Afrique

Egun : quand les fantômes (du vaudou) se montrent avec éclat !

Avec **Philippe Charlier**, directeur du département de la Recherche et Enseignement, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Afrique

Le masque ijele igbo (Nigeria) : du visible à l'invisible

Avec **Hélène Joubert**, responsable de l'unité patrimoniale des collections Afrique, musée du quai Branly – Jacques Chirac, zone Afrique

Mini-visites

Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible

/ Galerie Jardin

/ Samedi 9 avril, 14h30 - 22h, dimanche, 14h30 - 18h

/ Des visites guidées de 20 mn avec les conférenciers du musée

Projections

/ Salle de cinéma

/ Samedi 9 avril 2022, 16h

Les peuples invisibles

Wapikoni mobile et le musée du quai Branly – Jacques Chirac s'associent pour proposer une sélection de courts métrages produits par Wapikoni et récemment entrés dans la collection de la médiathèque du musée. La médiathèque du musée a pour mission de constituer une collection de films et porte un intérêt particulier aux expressions cinématographiques contemporaines ainsi qu'à l'autoreprésentation des peuples des Premières nations. En 2020, la médiathèque a fait l'acquisition d'un coffret réunissant 200 courts métrages réalisés par des cinéastes membres des Premières nations du Québec et produit par Wapikoni mobile. Wapikoni mobile est un organisme de formation et de production audiovisuelle ouvrant auprès de communautés autochtones grâce à un ensemble de studios ambulants de création audiovisuelle. Depuis 2003, des cinéastes formateurs et du matériel numérique circulent dans les territoires des nations atikamekw, algonquine, innue, mohawk, crie, kitcisakik, atikamek, etc.; ainsi que dans des communautés à l'internationale grâce à différents partenariats. Héritiers des blessures de l'histoire, les jeunes, les femmes, les derniers représentants de connaissances et de savoir-faire des Premières nations sont encore très touchés par les violences et les discriminations et font face à la dispersion de leurs communautés et à l'écrasement de leur mode de vie. Le cinéma est un porte-voix permettant aux jeunes réalisateurs de participer à la reconquête de leur souveraineté culturelle. Aujourd'hui, grâce à Wapikoni, plus de 1300 films ont été tournés et 150 ont été primés. Ils constituent une collection unique d'expressions artistiques et participent à la sauvegarde du patrimoine immatériel. Cette série de courts métrages aborde la question de l'invisibilité sociale, politique et culturelle des nations autochtones.



Kongo, guérisons et sortilèges

/ Théâtre Claude Lévi-Strauss

/ Samedi 9 avril 2022, 18h – 20h30

/ Hadrien La Vapeur, & Corto Vaclav, France | 1h10 | Kidam | Expédition Invisible | Pyramide Distribution

/ Discussion et échange après la projection du documentaire entre les réalisateurs

Hadrien La Vapeur, photographe et cinéaste et **Corto Vaclav** anthropologue et cinéaste, en présence de **l'apôtre Médard** et **Philippe Charlier**. L'exposition constituée des photographies du film est également projetée sur le grand écran du théâtre.

À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Mais sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire.

Black Hole. Why I have never been a rose

(*Black Hole. Pourquoi je n'ai jamais été une rose*)

/ Salle de cinéma

/ Dimanche 10 avril 2022, 16h

/ Emmanuel Grimaud | Arnaud Deshayes | 2019 | 1h10

/ Projection du documentaire et débat avec les réalisateurs **E. Grimaud**, anthropologue au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS) et **A. Deshayes**, artiste.

À Calcutta, dans le cabinet de l'hypnothérapeute Trupti Jayin, des patients explorent leurs vies antérieures et se retrouvent propulsés à diverses époques, pour essayer de traiter les traumatismes de leur existence actuelle. Dans le même temps, des chasseurs de fantômes, munis d'appareils électromagnétiques, enquêtent sur des maisons délabrées et tentent d'établir une communication avec les présences qui les hantent. *Black Hole* oscille entre le dispositif médiumnique et le « piège à fantômes », traquant les étranges chemins de la réincarnation, jusqu'au court-circuit.

Atelier « Chasseurs de fantômes »

/ Plateau des Collections

/ Samedi 9 avril et dimanche 10 avril à 11h, 14h30 et 16h30

/ Atelier à réaliser en famille (6-12 ans)

Un esprit taquin sème la zizanie dans les collections du musée. Équipés du nécessaire du parfait chasseur de fantômes, petits et grands tentent de résoudre ce mystère et de capturer l'esprit farceur.

Nocturne : au cœur de l'invisible

/ Plateau des Collections, galerie Jardin, toit-terrasse et espaces cachés

/ Samedi 9 avril de 18h à 22h

Le public découvre les collections du musée sous un angle inédit à travers une programmation originale en écho à la thématique de l'invisible.

Mini-visites guidées

Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible

/ 20 mn avec les conférenciers du musée

Visites « Là-Haut »

Les visiteurs explorent des espaces habituellement inaccessibles.



© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Thibaut Chapotot

Salon de lecture Jacques Kerchache

Le week-end en BD

Une sélection BD sur le thème de l'invisible sera présentée parmi les 3000 autres titres en libre accès de la BDthèque du salon.

Le salon de lecture sera également le point d'ancrage des auteurs de BD invités pour couvrir les deux jours de la manifestation : **Camille Royer** et **Boulet**. Ils achèveront en public les dessins commencés aux quatre coins du musée.

Anthropologie de la divination

Présentation anthropologique de deux systèmes divinatoires (le *Fa* chez les Fon/Yoruba, et les souris chez les Baoulé), par **Philippe Charlier**

Reuves d'anthropologie

/ Salon de lecture Jacques Kerchache

Une table ronde dédiée à trois revues d'anthropologie est proposée avec la modération de Maïra Muchnik, coordinatrice de la revue *Gradhiva* éditée par le musée.

Gradhiva n° 32 : « Livres sorciers* »,

Pierre Deleage, Julien Bonhomme et Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca

Techniques et culture : « Mondes infimes »,

Tiziana Nicoletta Beltrame et Vanessa Manceron

Terrain n.69 : « Fantômes »,

Gregory Delaplace et Paul Sorrentino

*« Livres sorciers », n°32 de *Gradhiva*, publié en mars 2021, coordonné par Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca, est consacré aux situations d'échanges entre les humains, les esprits et les dieux et en relation avec l'anthropologie et l'histoire.

Calendrier des activités

Samedi 9 avril 2022

11h - 14h30 - 16h30	Atelier famille Chasseurs de fantômes (6-12 ans)	Plateau des Collections
11h30 - 13h	Grande conférence « Celui qui voit » au Koutammakou (Togo, Bénin) Par Dominique Sewane et Philippe Charlier	Théâtre Claude Lévi-Strauss Chaîne YouTube du musée
11h - 19h30	Le week-end en BD	Salon de lecture Jacques Kerchache
11h30 - 19h	Commentaires d'œuvres	Plateau des Collections
13h30 - 19h30	Têtes chercheuses 13h30 : Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination, par Charles Stépanoff 14h : Revenants et fantômes (du vaudou au spiritisme), par Philippe Charlier 14h30 : Le visible et l'invisible dans la divination des Sèmè du Burkina Faso, par Anne Fournier 15h : Les visiteurs du soir. Incubes numériques et jeux d'invocation au Japon, par Agnès Giard 18h : Visibles de l'invisible (nouvelle série 2020) par Nyaba Leon Ouedraogo 18h30 : Photographier l'invisible : le vodun Tchamba, par Nicola Lo Calzo 19h : Y a-t-il une recette pour fabriquer des fantômes ? par Joseph Béhé	Salle de cinéma Chaîne YouTube du musée
14h30 - 18h	Mini-visites guidées au sein de l'exposition Sur la route des chefferies du Cameroun	Galerie Jardin
15h30 - 17h	Grande conférence Le virus et le djinn, par Tobie Nathan	Théâtre Claude Lévi-Strauss Chaîne YouTube du musée
16h - 17h30	Table ronde Revue d'anthropologie	Salon de lecture Jacques Kerchache
16h - 17h30	Les peuples invisibles : projection de courts-métrages	Salle de cinéma
18h - 20h30	Projection du film Kongo et table ronde	Théâtre Claude Lévi-Strauss
18h - 22h	Nocturne Au cœur de l'invisible. Découverte des collections du musée sous un angle inédit à travers une programmation originale en écho à la thématique de l'invisible dont des visites de l'exposition <i>Sur la route des chefferies du Cameroun</i>	Plateau des Collections Galerie Jardin Espaces cachés Toit-terrasse

Dimanche 10 avril 2022

11h-14h30-16h30	Atelier Famille Chasseurs de fantômes (6-12 ans)	Plateau des Collections
11h30-13h	Grande conférence Rendre présents les esprits et les dieux : « doublures » d'invisible en Grèce et en Amazonie, par Philippe Descola et Vinciane Pirenne-Delforge	Théâtre Claude Lévi-Strauss Chaîne YouTube du musée
11h-18h30	Le week-end en BD	Salon de lecture Jacques Kerchache
11h30-16h30	Commentaires d'œuvres	Plateau des Collections
13h30-15h30	Têtes chercheuses 13h30 : Une anthropologie de l'invisible par Gregory Delaplace 14h : Le monde des doubles : la possession dans le candomblé afro-brésilien, par Giovanna Capponi 14h30 : Formes de possession d'esprit dans la religion birmane, par Bénédicte Brac de la Perrière 15h : <i>Yurei ga</i> : les peintures hantées du Japon, par Julien Rousseau	Salle de cinéma Chaîne YouTube du musée
14h30-15h30	Présentation anthropologique de deux systèmes divinatoires , par Philippe Charlier	Salon de lecture Jacques Kerchache
14h30- 18h	Mini-visites guidées au sein de l'exposition Sur la route des chefferies du Cameroun	Galerie Jardin
16h -18h30	Projection <i>Black Hole. Why I have never been a rose</i> et rencontre avec les réalisateurs	Salle de cinéma
15h30-17h	Grande conférence chorégraphiée Danser les chemins de l'invisible dans le vaudou haïtien, par Erol Josué	Théâtre Claude Lévi-Strauss Chaîne YouTube du musée

Ce programme est communiqué sous réserve de modifications.

La recherche et l'enseignement au musée du quai Branly – Jacques Chirac

L'aide aux jeunes chercheurs

Le musée propose, chaque année, des bourses d'études : 5 bourses post-doctorales et 4 bourses doctorales, pour mener à bien des projets de recherche ayant trait à l'anthropologie sociale et culturelle, l'histoire, l'archéologie, la science du patrimoine, l'histoire de l'art, la sociologie des institutions culturelles, les arts du spectacle, l'ethnolinguistique, l'ethnomusicologie, la technologie culturelle, les sciences de la cognition. Deux prix sont également attribués à des thèses de doctorat se distinguant par leur intérêt scientifique et leur originalité.

Accueil de chercheurs du monde entier

Deux à trois spécialistes de renom sont reçus tous les ans au musée, soit pour donner des cycles de conférences, soit pour collaborer au montage d'expositions. Depuis 2007, le musée a ainsi accueilli près de 25 chercheurs.

Le développement durable

Lieu d'interrogation sur les origines et les cultures du monde, le musée favorise la perception de certains enjeux majeurs de ce siècle. La sauvegarde du patrimoine que représentent les collections du musée constitue un des enjeux fondamentaux du développement durable.

Colloques internationaux et manifestations scientifiques

Chaque année, le département de la Recherche et de l'Enseignement du musée organise plusieurs colloques internationaux touchant à l'anthropologie, à l'histoire des arts et des civilisations non occidentales. Par ailleurs, des journées d'étude, de débats, des rencontres et conférences permettent d'aborder des sujets plus restreints, en lien avec les thèmes de recherche du musée. Ils sont organisés en rapport avec les expositions et l'actualité des sciences sociales.

Le salon de lecture Jacques Kerchache

Il accueille régulièrement des rencontres conviviales avec des auteurs. À l'instar du débat annuel intitulé « Les classiques contemporains », ces rendez-vous permettent, à partir de lectures critiques, une discussion entre l'auteur et le public.

Publications scientifiques

Les publications éditées ou coéditées par le musée reflètent les travaux des chercheurs dans le domaine de l'anthropologie et de l'histoire des arts et des techniques de figuration.

Depuis 2005, le musée publie la revue semestrielle *Gradhiva* qui représente un lieu de débats sur l'histoire et les développements de l'anthropologie. Des ouvrages ou des numéros spéciaux sont également ponctuellement coédités.

Antipodes est une nouvelle revue de sciences humaines (créée en 2021) qui s'adresse spécifiquement à la jeune génération des chercheurs (Master 2 et doctorants) travaillant sur le patrimoine matériel et immatériel des cultures et sociétés extra-européennes. Elle est publiée en ligne, en accès libre (<https://www.revue-antipodes.com/>) et privilégie (sans exclusivité) les comptes rendus et analyses de travaux de terrain et les disciplines scientifiques suivantes : anthropologie/ethnologie, ethnomusicologie, histoire, histoire de l'art, histoire des religions, archéologie (hors paléontologie), ethnolinguistique, géographie, sciences politiques.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée et activités en accès libre
Retransmission des conférences en direct sur la chaîne YouTube du musée

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly 75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

Visuels disponibles pour la presse :
accès fourni sur demande

www.quaibrantly.fr

Suivez l'actualité du musée sur :



HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE

Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 10h30 à 19h.

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.

Fermeture hebdomadaire le lundi en dehors des vacances scolaires.

CONTACTS PRESSE

Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte, Laurence Vaugeois

T. 01 45 23 14 14

mqb@pierre-laporte.com

laurence@pierre-laporte.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibrantly.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

Myriam Simonneaux

Directrice de la communication

myriam.simonneaux@quaibrantly.fr

Lucie Cazassus

Adjointe à la directrice de la communication

Responsable des relations médias

lucie.cazassus@quaibrantly.fr

Serena Nisti

Chargée des relations médias

serena.nisti@quaibrantly.fr